



BILAN HISTORIOGRAPHIQUE DE L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE EN LUSITANIE

LEANDRO TRISTÃO
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Résumé

Nous avons effectué une analyse historiographique sur la médecine pratiquée en Lusitanie à l'époque romaine du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C. Cette analyse s'est centrée sur des témoignages archéologiques, littéraires et épigraphiques. Concernant les médecins en Lusitanie, nous décrivons la distribution des inscriptions connues à ce jour, certains objets archéologiques associés à la pratique médicale, tout comme ses contextes archéologiques, ainsi que des sources écrites sur la médecine lusitanienne.

Abstract

We have carried out a historiographical analysis on the medicine practiced in Lusitania during the Roman period from the 1st to the 3rd century AD. This analysis focused on archaeological, literary and epigraphic evidence. Concerning doctors in Lusitania, we describe the distribution of inscriptions known to date, certain archaeological objects associated with medical practice, as well as its archaeological contexts, as well as written sources on Lusitanian medicine.

Introduction

Afin de cerner les spécificités de la pratique de la médecine en Lusitanie, notre étude repose sur une approche pluridisciplinaire qui réunit témoignages archéologiques, littéraires et épigraphiques. À partir de toute la documentation que nous avons pu réunir, nous avons tenté de distinguer les particularités des différentes régions de la Lusitanie. Selon la région et le type d'habitat, les soins et les méthodes thérapeutiques ont pu différer, tout comme l'identité de la personne pratiquant la médecine.

La Lusitanie résulte de la division par l'empereur Auguste vers 27 av. J.-C.¹ des provinces d'Hispanie Ulérieure et Citérieure en trois nouvelles provinces : la Lusitanie, la Bétique et la Tarraconaise (fig. 1)². La Lusitanie correspond en grande partie à l'actuel Portugal, au sud du fleuve Douro, ainsi qu'à une partie des actuelles communautés de la Castille, de León et de l'Estrémadure. La capitale de cette province impériale était la *Colonia Emerita Augusta* (aujourd'hui Mérida). On attribue à Publius Carisius, légat d'Auguste³, la *deductio* de la ville *Colonia Emerita Augusta*, fondée pour récompenser les vétérans des trois légions (la V^e Alaudade, la X^e Gemina et la XX^e Valeria victrix) ayant vaincu les Astures et les Cantabriens, derniers lieux de résistance de la péninsule ibérique⁴. L'arrivée des légions s'accompagnait probablement de celle de chirurgiens⁵, entraînant ainsi la diffusion de la connaissance de savoirs médicaux romains avec la fondation de la capitale de la Lusitanie. La répartition de cette province sur deux pays modernes, le Portugal et l'Espagne, a des incidences historiographiques. Ces frontières en effet se font sentir dans la production scientifique qui rend compte de manière inégale des trouvailles archéologiques⁶.

L'étude de l'histoire de la médecine en Lusitanie est relativement récente. Au Portugal, la première recherche sur le sujet a été réalisée en 1878 par Estácio

¹ DION CASSIUS 53, 12, 4. Le débat quant à la date précise reste ouvert : des travaux récents proposent une date ultérieure, entre 16 et 13 av. J.-C. (voir ALARCÃO 2017 et LE ROUX 1995).

² LE ROUX 1994, p. 63.

³ ALARCÃO 2017, p. 112.

⁴ Les Romains arrivent dans la péninsule ibérique en 209 av. J.-C. en passant par la colonie grecque d'Ampurias.

⁵ CORONADO et PACHECO 2005, p. 45. Sur la médecine militaire en général, voir SALAZAR 2000.

⁶ MARCOS 2011 se réfère et approfondit les problèmes de cette division entre le Portugal et l'Espagne pour l'étude de la Lusitanie.

da Veiga⁷, au moment de la découverte d'instruments médicaux dans une nécropole située près de l'actuelle ville de Tavira, à l'endroit connu sous le nom de Torre d'Aires, identifié comme la ville antique de *Balsa*⁸. Un premier essai de synthèse sur les données archéologiques de la pratique médicale dans l'ensemble de la Lusitanie est publié en 1925 par José Leite Vasconcelos, le fondateur du musée national d'archéologie de Lisbonne⁹. Seules deux études universitaires plus récentes ont repris le sujet : un mémoire de recherches de J. Gomes portant sur 119 artefacts médicaux d'époque romaine, conservés au musée national d'archéologie de Lisbonne¹⁰ et une thèse de doctorat de C. Pereira sur les tombes romaines du sud du Portugal, qui aborde notamment la question des vestiges de la pratique de la médecine dans la région¹¹.

En Espagne, les études portent essentiellement sur la ville de Mérida. L'une des trouvailles les plus anciennes est aussi la plus spectaculaire : en 1918, un *speculum* gynécologique en parfait état de conservation fut trouvé dans une tombe, sans indication précise quant au lieu exact de sa découverte¹². Une série d'instruments médico-chirurgicaux fut par ailleurs identifiée en 1934 dans une nécropole, au nord-est de la ville. Une tombe à incinération, datée du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. d'après une monnaie de l'époque de Claude, contenait un ensemble d'objets médicaux, notamment trois ventouses, deux manches de scalpels, une pince à branches droites, des sondes spatules, une scie et trois étuis cylindriques (fig. 2)¹³. Une deuxième tombe à incinération, datée du milieu du II^e siècle ap. J.-C. d'après une monnaie d'Antonin le Pieux, fut découverte en 1943 dans une nécropole proche de la précédente. Elle a révélé un ensemble d'objets à usage médical et pharmaceutique (scalpels, sondes, sondes-cuillères, pinces, une tablette à broyer, une trousse cylindrique¹⁴), aujourd'hui conservés au Musée national de l'art romain de Mérida. Il faut attendre les années 1980 pour que soient publiées des études plus générales sur la médecine pratiquée à Mérida à l'époque romaine : le mémoire de F. G. Rodríguez Martín¹⁵ réunit ainsi un ensemble d'instruments médicaux découverts à Mérida. Parmi ces instruments, les

⁷ VEIGA 1878.

⁸ Torres d'Aires, passée au rang de *municipium*, probablement à l'époque flavienne : ALARCÃO 2008, p. 65.

⁹ VASCONCELOS 1925. L'archéologue José Leite de Vasconcelos est la grande référence en archéologie de la première moitié du XX^e siècle au Portugal.

¹⁰ GOMES 2010.

¹¹ PEREIRA 2014.

¹² Il est conservé au Musée archéologique national de Madrid, inv. 32643.

¹³ FLORIANO 1941, p. 415-433.

¹⁴ ALVAREZ et GARCIA 1976, p. 70-85.

¹⁵ RODRÍGUEZ MARTIN 1979.

pincettes chirurgicales ont fait l'objet d'une étude détaillée par F. Coronado et D. Pacheco¹⁶.

Dans les années 2000, les campagnes de fouilles à Mérida révèlent la présence d'une seconde nécropole, également située dans la partie orientale de la ville, ayant mis au jour une tombe à incinération datée du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Parmi ces nouvelles découvertes, signalons également celle, faite en 2000, de deux sépultures à incinération, d'un homme et d'une femme adultes. La sépulture de l'homme contenait plusieurs instruments médicaux, notamment une trousse cylindrique, une sonde-cuillère et une boîte en bronze rectangulaire avec un couvercle coulissant¹⁷. En 2006, la tombe à incinération d'un homme fut mise au jour avec un mobilier associant des instruments médicaux et de jeu que nous détaillerons plus loin.

Notre étude peut donc aujourd'hui se fonder sur près de 220 objets liés à la pratique médicale, conservés au Musée national d'art romain de Mérida. Ils proviennent principalement de cinq tombes identifiées comme des tombes de médecins ; une partie du matériel provient aussi de contextes archéologiques moins précis, fouilles anciennes et objets sans contexte archéologique connu. La ville de Mérida représente ainsi l'un des ensembles les plus riches en témoignages archéologiques liés au monde de la médecine dans l'Empire romain¹⁸.

1. Sources archéologiques

Les instruments médicaux trouvés en Lusitanie donnent une bonne idée de la pratique médicale en Lusitanie. L'analyse des objets trouvés doit permettre de reconstituer quelques pratiques de la médecine lusitanienne à l'époque romaine. Ce mobilier est constitué d'instruments médicaux que l'on peut qualifier de première nécessité et que l'on peut classer en différentes catégories selon les différentes spécialités auxquelles ils se rapportent (chirurgie, odontologie, urologie, gynécologie).

La plupart des instruments découverts en Lusitanie sont en bronze ou en fer ; ils attestent différentes formes de pratiques médicales, même les plus spécifiques, comme la gynécologie (fig. 3)¹⁹ et l'ophtalmologie (fig. 4)²⁰.

¹⁶ CORONADO et PACHECO 2005.

¹⁷ BEJARANO OSORIO 2015.

¹⁸ BEJARANO OSORIO 2015, p. 12.

¹⁹ Sur les traces archéologiques et épigraphiques des pratiques relatives à la gynécologie, cf. DASEN 2016.

²⁰ Ce cachet à collyre hexagonal a été trouvé en 1934 dans les environs de Caceres, en Espagne. Voir RÉMY 1991, p. 332. Il porte les noms des six produits entrant dans la composition de collyres : *crocodas*, *melinum*, *nardinum*, *psoricum*, *stactum*, *turinum*.

Du côté du Portugal, les objets provenant de Torre de Ares et de Torre de Palma constituent l'une des collections médicales romaines les plus remarquables²¹. Sur le site de Torre de Ares, les fouilles d'une nécropole au nord de la ville ont mis au jour un vaste ensemble d'objets (une boîte en bronze rectangulaire, une trousse cylindrique, deux manches de scalpels, des sondes)²². À Torre de Palma se trouve une villa avec l'une des plus importantes mosaïques du territoire portugais actuel : elle représente la plus grande collection d'instruments médicaux du Portugal²³. Le mémoire de recherches de J. Gomes fait par ailleurs état de découvertes archéologiques faites dans des contextes moins connus du Portugal romain²⁴. En 2018, à Lisbonne, une tombe à incinération contenant plusieurs instruments médicaux a été identifiée, dont une trousse cylindrique, des sondes et une boîte en bronze rectangulaire. L'analyse de ce matériel et de son contexte archéologique est en cours d'étude²⁵.

La présence de médecins à *Colonia Emerita Augusta* est bien attestée par le matériel recueilli au cours des interventions successives réalisées en ville. À ce jour, cinq tombes ont été identifiées comme celles de médecins, ainsi que six inscriptions, également de médecins, et plus de 220 objets identifiés comme du matériel médical ou pharmacologique. Ces tombes contiennent des objets de céramique, de verre ou des monnaies qui nous permettent d'établir une datation entre le I^{er} et le III^e siècle²⁶.

Dès sa fondation, la ville de Mérida est ainsi marquée par la présence de médecins qui ont dû accompagner l'armée, puis, devenus vétérans, qui s'y sont installés pour soigner les citoyens de la cité²⁷.

²¹ GOMES 2010, p. 12.

²² Des scalpels, des aiguilles à cataracte, une trousse d'instruments cylindrique, des sondes, des tablettes à broyer et des fragments d'une boîte rectangulaire en bronze, dans un total de plus de 35 objets (PEREIRA 2014, p. 169).

²³ Vingt-sept sondes de morphologies différentes, un scalpel, un crochet, douze pincettes, deux cuillères et sept pièces de caractère indéterminé (GOMES 2014, p. 78).

²⁴ GOMES 2010. Sites en question : Cabeça de Vaimonte, Castro de Chibanes, Freixo de Numão, Horta de São Pedro, Mértola, Milreu, Montinho das Laranjeiras, Quinta do Arroio, Quinta de Guimarães, Santa Vitória do Ameixial, Silveirona, Silves, Torre de Ares, Torre de Palma, Tróia e Vila Boim.

²⁵ Entreprise des fouilles archéologiques NeoEpica SA.

²⁶ BEJARANO OSORIO 2002, p. 400.

²⁷ CORONADO et PACHECO 2015, p. 46.

2. Tombe de médecin avec matériel de jeu

Une tombe à incinération découverte en 2006 dans le cadre d'une fouille d'urgence²⁸ dans une nécropole de la région *extra-muros* de *Colonia Emerita Augusta* a livré un ensemble d'instruments permettant d'identifier la présence d'un médecin et/ou pharmacien (fig. 5)²⁹.

Cet ensemble, daté du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., est composé d'instruments liés à la pratique de la chirurgie -à laquelle les médecins étaient souvent associés- tels un scalpel, un manche de couteau et des fragments de ciseaux et de pinces ; d'instruments et ustensiles en lien avec la préparation des remèdes : une sonde-cuillère, ayant sans doute servi à écraser et mélanger les ingrédients, une tablette en ardoise, sur laquelle l'opération était effectuée, ainsi que plusieurs récipients (un aryballe, un balsamier et une passoire) ; de restes d'une probable boîte en bois (poignée et charnières en bronze) ayant servi à ranger les ustensiles ; enfin, d'objets divers témoignant du quotidien du médecin (un encrier, un stylo en bronze, une lampe à huile).

Plus surprenante est la présence de jetons en pâte de verre (vingt-six jetons blancs et vingt-six jetons noirs) qui devaient appartenir à un jeu de plateau disparu - à moins que la poignée et les charnières en bronze n'aient appartenu à un plateau en bois non conservé. Le nombre de jetons peut laisser supposer qu'il s'agit du *ludus latrunculorum*³⁰. Ces accessoires de jeu peuvent donner des indications sur le statut social du médecin, comme on le suppose pour le médecin de Stanway (Colchester), dont la tombe date de la même période (40-50 ap. J.-C.)³¹. Un joueur expérimenté a de nombreuses compétences, comme le sens de la stratégie et des mathématiques³². L'ensemble de ces objets témoigne ainsi tant de l'excellence d'une pratique professionnelle que de qualités intellectuelles et sociales du défunt. Le dépôt des instruments de jeu dans la tombe pourrait avoir participé à la construction de l'identité sociale d'une personne instruite, cultivée et romanisée.

De nombreux documents attestent de l'importance de cette culture ludique romaine dans l'ensemble de la ville et de la région de Mérida³³ : les mosaïques,

²⁸ BEJARANO OSORIO 2015, p. 26. Il s'agit de la nécropole située au sud de la ville, dans la continuation du *cardo maximo*, en direction de Cordoue. La tombe est orientée sud-nord.

²⁹ BEJARANO OSORIO 2015, p. 27.

³⁰ BEJARANO OSORIO 2015, p. 97. Jeu de stratégie à deux joueurs. Généralement considéré comme un jeu de tactique militaire, les règles et la structure de base du jeu ont de nombreuses interprétations possibles. Voir SCHÄDLER 1995.

³¹ JACKSON 1997 ; SCHÄDLER 2007 ; HALL 2019, p. 205-206, fig. 5. Voir aussi IGNATIADOU 2019 sur une autre tombe de médecin en Grèce du nord contenant un plateau de jeu.

³² SCHÄDLER 2013.

³³ Catalogue du Musée national d'art romain de Mérida, *Juegos y juguetes en Augusta Emerita* (2017), disponible en ligne sur le site du musée.

les plateaux de jeux en pierre ou en terre cuite et la vaste gamme d'objets archéologiques découverts dans ces différents contextes nous permettent d'identifier une société dans laquelle le jeu est lié non seulement à la vie quotidienne, mais également à la vie après la mort.

3. Sources littéraires

La région de la Lusitanie est décrite par plusieurs auteurs anciens, dans différents contextes, qu'ils soient militaires, historiques ou géographiques³⁴. Strabon est l'auteur qui donne les descriptions les plus complètes de la Lusitanie. Il donne une image détaillée de sa géographie et de certaines coutumes des habitants de la région avant l'arrivée des Romains. Il fait aussi référence à la médecine pratiquée par les Lusitaniens :

Τοὺς δ' ἀρρώστους, ὥσπερ οἱ Αἰγύπτιοι τὸ παλαιόν, προτιθέασιν εἰς τὰς ὁδοὺς τοῖς πεπειραμένοις τοῦ πάθους ὑποθήκης χάριν.

« Les malades, comme c'était anciennement le cas chez les Égyptiens, sont exposés sur la voie publique pour susciter des conseils de la part de ceux qui ont fait l'expérience des mêmes affections³⁵. »

Les descriptions d'autres pratiques médicales sont très rares. Quelques auteurs anciens font référence à l'usage médical de certaines espèces animales et végétales³⁶. Récemment, les recherches de F. Barata³⁷ ont porté sur l'identification d'espèces végétales, notamment à *Mirobriga*, en tentant de les relier à un usage médical. Pline fait ainsi référence aux propriétés curatives d'une plante de la région des Vettons, peuple voisin des Lusitaniens :

³⁴ Polybe (II^e av. J.-C.), Strabon (I^{er} av. J.-C.) Pline l'Ancien (I^{er} ap. J.-C.) ou encore Dion Cassius (II-III^e ap. J.-C.).

³⁵ STRABON 3, 3, 7 (trad. Lasserre, CUF).

³⁶ Sur les olives, cf. PLINE, *HN* 15, 4 : *Sunt et praedulces, per se tantum siccatae uisque passis dulciores, admodum rarae in Africa et circa Emeritam Lusitaniae*, « Il y a aussi les très douces, qui sèchent elles-mêmes, plus douces que les raisins secs, très rares, en Afrique et autour d'Émérita, en Lusitanie » (trad. André, CUF) ; sur les bienfaits de l'huile, Pline précise en 15, 5 : *Oleo natura tepefacere corpus et contra algores munire, eidem feruores capitis refrigerare*, « L'huile a la propriété de réchauffer le corps, de le défendre contre le froid et aussi de rafraîchir les chaleurs de la tête » (trad. André, CUF). Voir aussi STRABON 3, 3, 1 : ἐν δὲ τῇ ἐπάνω ἀναχόσει καὶ νησίον ἀπολαμβάνειν ὅσον τριάκοντα σταδίων τὸ μῆκος, πλάτος δὲ μικρὸν ἀπολείπον τοῦ μήκους, εὐαλσὲς καὶ εὐάμπελον, « L'étier supérieur renferme une petite île longue d'environ trente stades et de largeur à peine inférieure, couverte d'une végétation luxuriante et de belles vignes » (trad. Lasserre, CUF).

³⁷ BARATA 2018.

Vettones in Hispania eam quae uettonica dicitur in Gallia, in Italia autem serratula, a Graecis cestros aut psychrotrophon, ante cunctas laudatissima [...] Folia siccantur in farinam plurimos ad usus. Fit uinum ex ea et acetum stomacho et claritati oculorum, tantumque gloriae habet ut domus in qua sata sit tuta existimetur a periculis omnibus.

« Les Vettones, en Espagne, ont découvert la plante appelée *vettonica* en Gaule, *serratula* en Italie, *cestros* ou *psychrotrophon* par les Grecs, plante la plus estimée de toutes. [...] On sèche les feuilles et on les réduit en poudre pour de très nombreux usages. Avec cette plante on fait un vin et un vinaigre pour l'estomac et pour éclaircir la vue. Elle a tant de renom qu'une maison dans laquelle elle a été semée est considérée comme préservée de tout danger³⁸. »

4. Les sources épigraphiques

Un riche ensemble d'inscriptions d'époque romaine impériale permet de mieux cerner l'identité des praticiens, et parfois même de suivre leurs déplacements dans l'espace lusitanien ou à l'extérieur de celui-ci. Le matériel épigraphique révèle plusieurs données sociologiques précieuses (l'origine et le statut social du médecin – libre, affranchi ou esclave, romain, pérégrin ou étranger) et permet d'appréhender certains aspects de leurs spécialités et de leurs pratiques religieuses, en lien notamment avec le culte d'Esculape.

Bernard Rémy³⁹ a réuni en 1991 et 2010 un corpus de huit inscriptions de différents types (funéraires, votives et honorifiques) relatives aux médecins, s'échelonnant du I^{er} siècle ap. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. Ce corpus constitue une première base de recherche sur l'identité sociale des médecins de la péninsule ibérique.

Sur ces huit inscriptions, cinq ont été trouvées dans la capitale provinciale (*Emerita Augusta*), deux dans des cités (*Metellinum* et *Mirobriga*) et une seule dans une agglomération (Villafranca de Los Barros). Du point de vue du statut social, sur les huit inscriptions, sept concernent des hommes – six sont citoyens romains ou affranchis, un est esclave⁴⁰. La huitième, en revanche, est dédiée à la *medica Iulia*, une femme médecin, citoyenne romaine morte à l'âge de 45 ans, dont le gentilice impérial, *Iulia*, est bien attesté dans la Péninsule⁴¹. Sur la face postérieure de la pierre, l'image d'un enfant emmailloté suggère que son activité devait inclure la gynécologie et les soins des tout-petits⁴². La datation de cette

³⁸ PLINE, *HN* 25, 46 (trad. André, CUF).

³⁹ *CIL* II, 470 ; *CIL* II, 497 ; *CIL* II, 21 ; *CIL* II, 5389. Cf. RÉMY 1991 et 2010.

⁴⁰ RÉMY 2010, p. 41.

⁴¹ RÉMY 2010, p. 88

⁴² DASEN 2016, p. 18.

stèle funéraire peut être placée entre la seconde moitié du II^e et le début du III^e siècle ap. J.-C.⁴³

En 1995, une nouvelle inscription a été découverte dans une nécropole romaine située au sud de Mérida. Deux médecins y sont mentionnés (*Nothus* et *Atimetus*). La plaque de marbre est dédiée par Nothus à son maître, le médecin Atimetus (fig. 7) :

Atimeto medic(o)
M(arci) Iuli Rufini ser(uo)
Nothus discens
*C(ai) Hei Primi ser(uus)*⁴⁴

Atimetus d'*Emerita Augusta*, était peut-être de statut servile comme l'indique son nom unique, Atimetus, d'origine grecque, bien attesté en Lusitanie⁴⁵. Pour J. C. Edmondson, Nothus est également médecin. Il est l'esclave d'une célèbre famille d'*Olisipo* (Lisbonne)⁴⁶. Son patron, C. Heius Primus, est un affranchi et *Augustalis Perpetuus*, qui a financé en 57 ap. J.-C. d'importants travaux de réfection du théâtre de la ville d'*Olisipo*⁴⁷. Nothus fait réaliser l'inscription dans le but de louer la mémoire de son professeur en remerciement pour les leçons qu'il a reçues⁴⁸.

Le travail de María Alonso sur les inscriptions de médecins en Hispanie inclut aussi une recherche sur la distribution géographique des attestations épigraphiques de *medicus*, *medicus ocularius* et *medica*⁴⁹. Signalons aussi pour le Portugal l'étude d'Amilcar Guerra et Sara Reis⁵⁰ qui ont identifié douze médecins ayant exercé en Lusitanie.

En ce qui concerne les spécialités dans la profession, seul Q. Aponius Rusticus est appelé *medicus ocularius*, « oculiste »⁵¹.

En Lusitanie, une inscription de *Mirobriga* (fig. 6) donne des éléments d'information sur d'autres caractéristiques de la profession, notamment la mobilité des praticiens, leur lien avec l'*ordo* local, et le culte d'Esculape. Il y est fait mention du médecin Gaius Attius Ianuarius, de la colonie julienne de la *Pax*

⁴³ RÉMY 2010, p. 89.

⁴⁴ « Pour le médecin Atimetus, esclave de Marcus Iulius Rufinus. Son élève Nothus, esclave de Gaius Heius Primus » (trad. personnelle).

⁴⁵ GUERRA et HENRIQUES DOS REIS 2018, p. 37.

⁴⁶ *CIL* II, 183. Cf. EDMONDSON 2009.

⁴⁷ EDMONDSON 2009, p. 117.

⁴⁸ *HEp.* 18, 2009, 32. Cf. EDMONDSON 2009, p. 32.

⁴⁹ ALONSO 2011, p. 99.

⁵⁰ GUERRA et HENRIQUES DOS REIS 2018, p. 41.

⁵¹ *Ibid.*

Iulia (Beja, Portugal), un médecin vraisemblablement important, qui devait avoir des relations régulières avec les membres de l'*ordo*⁵² de *Mirobriga* :

Aesculapio
Deo
C(aius) Attius Ianuarius
medicus Pacensis
testamento legauit
ob merita
splendidissimi ordinis
[qu]od ei [q]uinquatri-
[—]um praestiterit
[F]abius Isas heres
*fac(iendum) cur(auit)*⁵³

Il devait notamment soigner un certain nombre des notables de la cité⁵⁴. Ses succès en tant que médecin pourraient expliquer qu'il organise des festivités dédiées à Esculape⁵⁵. Le lieu où il a exercé sa profession semble avoir varié entre *Pax Iulia* et *Mirobriga*, deux cités à soixante-quinze kilomètres l'une de l'autre⁵⁶. B. Rémy mentionne aussi la possibilité d'une « école » de médecine réputée à *Pax Iulia*⁵⁷.

Différentes traces du culte d'Esculape en Lusitanie ont été mises au jour. Un temple lui était peut-être dédié à *Mirobriga*, comme le suggère J. Alarcão⁵⁸. À Mérida, une statue découverte en 1902, lors de la construction des arènes de la ville, pourrait représenter le dieu debout. Sans doute tenait-il un bâton dans la main droite⁵⁹. D'autres témoignages se rapportent à un culte privé et même à une forme de divinisation privée. En 1954, une fouille dans les thermes d'une villa romaine, près de la *Pax Iulia*, a mis au jour une statue représentant un homme barbu debout, le corps drapé dans un manteau (*himation*), la main gauche posée sur un bâton autour duquel s'enroule un serpent (fig. 8). L'individualisation des traits, marquée notamment par les cheveux bouclés, attachés dans la nuque,

⁵² Les familles riches, qu'elles soient sénatoriales ou équestres, occupaient souvent les rôles politiques et administratifs dans les cités provinciales.

⁵³ *CIL* II, 21. Cf. RÉMY et FAURE 2010, n° 1, p. 93-95 (fig. avec inscription) : « Au dieu Esculape, Gaius Attius Ianuarius, médecin de *Pax Iulia*, a légué par testament, en raison des mérites de l'ordre très splendide, de quoi offrir le vin (?) pour la fête des Quinquatries. Fabius Isas, son héritier, a pris soin de faire exécuter (cette disposition) » (trad. Rémy et Faure).

⁵⁴ RÉMY 2010, p. 62.

⁵⁵ ENCARNAÇÃO 2017, p. 107.

⁵⁶ RÉMY 1991, p. 326.

⁵⁷ RÉMY 2010, p. 65.

⁵⁸ ALARCÃO 2017, p. 226.

⁵⁹ BEJARANO 2015, p. 125.

suggère qu'il s'agit d'une forme de transposition divine d'un portrait privé. Un médecin, peut-être le propriétaire de la villa, semble avoir fait ériger sa propre statue, dans un contexte privé, sous forme divinisée.

Conclusion

La Lusitanie est une province où la médecine a une importance particulière à l'époque romaine, du point de vue religieux et du point de vue social. Le culte d'Esculape est assez bien attesté par la documentation épigraphique sur une bonne partie de la province aux premiers siècles de notre ère⁶⁰. Le statut de médecin y est en partie original. En effet des femmes y exercent la médecine, comme l'atteste de manière certaine une des douze inscriptions lusitaniennes connues. De plus, certaines spécialités, comme l'oculistique (mention d'*ocularius* ou d'*ophthalmicus*) ou la gynécologie, ont été pratiquées dans la province. Les noms de médecins sont essentiellement grecs, conformément à une tradition bien en vigueur dans la profession à l'époque romaine. Certains médecins ont des relations privilégiées dans la société romaine en Lusitanie : ils fréquentent les classes sociales les plus élevées. Certains d'entre eux voyagent aussi entre les cités, ce qui apporte des informations complémentaires sur les liens entre les différentes villes et les différentes régions des provinces romaines d'Hispanie et donne une idée de leur prospérité.

D'un point de vue archéologique, la ville d'*Emerita Augusta* se distingue des autres villes de Lusitanie en raison du nombre de découvertes archéologiques qui y ont été faites : cinq tombes et plus de 220 objets provenant de différents contextes archéologiques. Les publications à propos de cette ville et de la médecine qui y est pratiquée sont également beaucoup plus nombreuses que pour le reste de la province, d'où viennent deux tombes et plus d'une centaine d'objets.

Quoique rares, les témoignages littéraires attestent de la production de certains végétaux, comme les olives, à proximité de Mérida, ayant probablement servi d'ingrédients de base pour la préparation des médicaments utilisés par les médecins lusitaniens.

⁶⁰ TEIXIERA 2014, p. 37.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

DION CASSIUS, *Histoire romaine. Livre LIII*, texte édité et traduit par Fr. Hurlet et M. Bellissime, Paris, CUF, 2018.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre III*, texte édité et traduit par H. Zehnacker, Paris, CUF, 2004 (1998).

—, *Histoire naturelle. Livre XV*, texte édité et traduit par J. André, Paris, CUF, 1960.

STRABON, *Géographie. Tome II. Livre III*, texte édité et traduit par Fr. Lasserre, Paris, CUF, 2003 (1966).

Études

ALONSO M. A. 2011, « Los *medici* en la epigrafía de la Hispania Romana », *Veleia* 28, p. 83-107.

ALARCÃO J. 2008, *L'Antiquité romaine au Portugal* (trad. de l'anglais et du portugais), Paris.

— 2017, *A Lusitânia e a Galécia: do séc. II a.C. ao séc. VI d.C.*, Coimbra.

ALARCÃO J. – ÉTIENNE R. 1979, « Les objets de parure et de toilette », in *Fouilles de Conimbriga. VII*, J. Alarcão et R. Étienne (éds.), Paris, p. 144-150

ÁLVAREZ J. – GARCÍA DE SOTO J. 1946, « Nuevas aportaciones al estudio de la necrópolis oriental de Mérida », *Archivo Español de Arqueología* 19, p. 70-85.

BARATA F. 2018, « As espécies vegetais de Miróbriga e a mitologia: referências literárias e arqueológicas », *Abeliterivm* 4, p. 9-79.

BEJARANO OSORIO A. M. 2002, « Nuevas aportaciones al conocimiento de la medicina y farmacéutica en la ciudad de Augusta Emerita », *Memoria, Mérida Excavaciones Arqueológicas* 6, p. 397-421.

— 2015, *La medicina en la Colonia Augusta Emerita. Série Ataecina, Mérida. Nuevas aportaciones al conocimiento de la medicina y farmacéutica en la ciudad de Augusta Emerita*, Mérida.

BORBOIA MELENDO E. L. 1988, *Instrumental medico quirurgico en la Hispania*, Madrid.

- CORONADO F. – PACHECO D. 2005, « Las pinzas quirúrgicas del instrumental médico de Avgvsta Emerita », *Revista de estudios extremeños* 61, p. 45-78.
- DASEN V. 2016, « L'ars medica au féminin », *EuGeStA* 6, p. 1-40.
- EDMONSON J. C. 2009, « New Light on Doctors, Medical Training and Links between Augusta Emerita and Olisipo in the Mid-First Century », in *Espacios, usos y formas de la epigrafía hispana en épocas antigua y tardoantigua*, Mérida, p. 117-130.
- ENCARNAÇÃO J. 1984, « Incrições Romanas do Conventus Pacensis: subsídios para o estudo da romanização », *Instituto de Arqueologia da Faculdade de Letras*, Coimbra.
- 2017, « O testamento do *medicus pacensis* », *Antrope, Instituto Politécnico de Tomar* 7, p. 86-128.
- JACKSON R. 1997, « An Ancient British Medical Kit from Stanway, Essex », *The Lancet* 350, p. 1471-1473.
- FLORIANO A. 1941, « Aportaciones arqueológicas a la medicina romana », *Archivo español de arqueología* 44, p. 415-433.
- GOMES J. 2010 (inédit), *Os materiais médico-cirúrgicos de época romana do Museu Nacional de Arqueologia*, mémoire de master, Université de Lisbonne.
- GUERRA A. 2010, « A propósito dos conceitos de lusitano e Lusitânia », *Serta Palaehispanica J. de Hoz, Palaeohispanica*, p. 81-98.
- GUERRA A. – HENRIQUES DOS REIS S. 2018, « Ser médico e aprender medicina na lusitânia romana », *Cuadernos de Arqueología, Universidad de Navarra* 26, p. 19-48.
- HALL M. A. 2019, « Whose Game is it Anyway? Board and Dice Games as an Example of Cultural Transfer and Hybridity », *Archimède* 6, p. 199-212. Disponible sur internet : https://archimede.unistra.fr/fileadmin/upload/DUN/archimede/Revue_Archimede_RAHA/N6_5.11.19/DosJ10_HALL.pdf
- IGNATIADOU D. 2015, « The Warrior Priest in Derveni Grave B was a Healer Too », *Agir. Identité(s) des médecins antiques. Histoire, médecine et santé* 8, p. 89-113.
- 2019, « Luxury Board Games for the Northern Greek Elite », *Archimède* 6, p. 144-159. Disponible sur internet :

- https://archimede.unistra.fr/fileadmin/upload/DUN/archimede/Revue_Archimede_RAHA/Numero_6/DosJ06_IGNATIADOU.pdf
- LE ROUX P. 1994, « Cités et territoires en Hispanie : l'épigraphie des limites », *Casa de Velázquez* 30, p. 37-51.
- MARCOS S. 2014, « Les relations entre les cités de Lusitanie au Haut-Empire », *Sciences humaines combinées* [En ligne] 14. Disponible sur internet : <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=377>.
- PEREIRA C. 2014 (inédit), *As Necrópoles Romanas do Algarve, acerca dos espaços da morte do extremo sul da Lusitânia*, thèse, Université de Lisbonne.
- RÉMY B. 1991, « Les inscriptions de médecins découvertes sur le territoire des provinces romaines de la Péninsule Ibérique », *REA* 98, p. 133-172.
- RÉMY B. – FAURE P. 2010, *Les médecins dans l'Occident romain. Péninsule ibérique, Bretagne, Gaules, Germanies*, Paris.
- RODRÍGUEZ MARTÍN F. G. 1979, *Estudio del instrumental médico romano existente en Mérida*, thèse inédite, Université d'Extrémadure.
- 1984, « Algunos aspectos de la medicina emeritense », in *Actas de la II jornadas de metodología y didáctica de la historia*, Cáceres, p. 126-133.
- SALAZAR C. 2000, *The Treatment of War Wounds in Graeco-Roman Antiquity*, Leiden.
- SCHÄDLER U. 1995, « XII Scripta, Alea, Tabula: New Evidence for the Roman History of "Backgammon" », in *New Approaches to Board Games Research. Asian Origins and Future Perspectives*, A. de Voogt (éd.), Leiden, p. 73-98.
- 2007, « The doctor's game – new light on the history of ancient board games », in *Stanway : An Elite Burial Site at Camulodunum*, P. Crummy et al. (eds.), London, p. 359-375.
- 2011, « Espace géographique, espace politique : la frontière provinciale lusitanienne, une limite déterminante », in *Roma generadora de identidades*, Claudio Rufino (dir.), Madrid, p. 171-184.
- TEIXEIRA S. 2014 (inédit), *Cultos e cultuantes no Sul do território actualmente português em época romana (sécs. I a. C. – III d. C.)*, mémoire de master, Université de Lisbonne.
- VASCONCELOS J. L. 1925, *Medicina dos Lusitanos*, Lisbonne.

VEIGA da E. 1878, *Catálogo dos monumentos e artefactos antigos coligidos no reconhecimento archeologico de Algarve*, Lisboa.

ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Carte de la péninsule ibérique à l'époque impériale. D'après Marcos 2014, annexe.

Fig. 2 : Instruments de la tombe d'un médecin, I^{er} s. ap. J.-C., *Emerita Augusta*. D'après BEJARANO OSORIO 2015, p. 29.

Fig. 3 : *Speculum magnum matricis*, I^{er} s. ap. J.-C. D'après BEJARANO OSORIO 2015, p. 69.

Fig. 4 : Cachet à collyre. D'après BEJARANO OSORIO 2015, p. 69.

Fig. 5 : Instruments de la tombe a2, I^{er} s. ap. J.-C., *Emerita Augusta*. D'après BEJARANO OSORIO 2015, p. 27.

Fig. 6 : Inscription au dieu Esculape, I^{er} s. ap. J.- C., *Mirobriga*. D'après ENCARNÇÃO 2017, p. 88.

Fig. 7 : Inscription du médecin Nothus à son maître Atimetus, vers 40-50 ap. J.-C. D'après EDMONDSON 2009, p. 119.

Fig. 8 : D'après le catalogue du Musée National d'archéologie Lisbonne, IPM, 1995, p. 50.

Figure 1



Figure 2



Figure 3



Figure 4

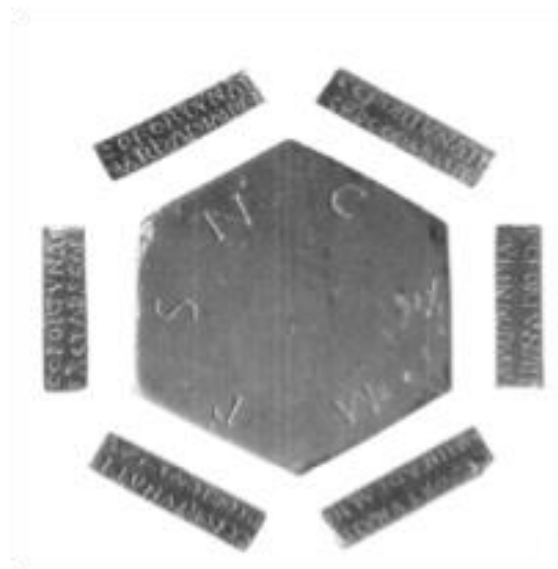


Figure 5



Figure 6



Figure 7



Figure 8

